

Le Gravettien final de l'abri Pataud (Dordogne, France)

Fouilles et études 2005-2009

Sous la direction de

Roland Nespoulet
Laurent Chiotti
Dominique Henry-Gambier

BAR International Series 2458
2013

Published by

Archaeopress
Publishers of British Archaeological Reports
Gordon House
276 Banbury Road
Oxford OX2 7ED
England
bar@archaeopress.com
www.archaeopress.com

BAR S2458

Le Gravettien final de l'abri Pataud (Dordogne, France) Fouilles et études 2005-2009

© Archaeopress and the authors 2013

ISBN 978 1 4073 1066 4

Printed in England by 4edge, Hockley

All BAR titles are available from:

Hadrian Books Ltd
122 Banbury Road
Oxford
OX2 7BP
England
www.hadrianbooks.co.uk

The current BAR catalogue with details of all titles in print, prices and means of payment is available free from Hadrian Books or may be downloaded from www.archaeopress.com

Préface

Pierre NOIRET

Maître de conférences
Service de Préhistoire, Université de Liège
7 place du XX août bât. A1, B-4000 Liège

Au début des années 1990, ma première visite à l'abri Pataud eut lieu dans le cadre d'un voyage d'étudiants de l'Université de Liège. Le site venait d'être aménagé, le bouquetin était visible au plafond de la voûte et Brigitte et Gilles Delluc nous avaient fait la visite. Surtout, de magnifiques coupes se laissaient admirer. Je dis bien *admirer* et nous étions plein d'envie pour les éventuels archéologues qui, un jour peut-être, auraient l'occasion de les fouiller. Les dépôts montraient des silex, des os, sans doute également des outils pensons-nous, pourquoi pas de l'art mobilier... Nous rêvions d'être ces fouilleurs.

Vous le savez, ces fouilleurs existent, ils travaillent depuis 2005 dans ce magnifique site. Vous les avez rencontrés dans des colloques, croisés lors de rencontres scientifiques, vous connaissez sans doute certains de leurs articles, et voici le fruit de leur travail, l'ensemble des résultats des premières années de fouille pour le Gravettien final.

Les circonstances dans lesquelles ce projet est né et la façon dont il a été mené sont exposées dans les pages suivantes, avec les résultats des études géologique, faunique, lithique, etc. Résultats à préliminaires nous disent les auteurs, bien timides en cela car, vous vous en rendez compte, ils rencontrent et approfondissent considérablement une série de questions posées récemment. En effet, après l'Aurignacien c'est désormais au Gravettien de faire l'objet d'études renouvelées. Trois colloques ont récemment touché au sujet, aux Eyzies-de-Tayac en juillet 2004, à Aix-en-Provence en octobre 2008 et à Altamira en octobre 2011.

Depuis longtemps, le site est mentionné, par une multitude d'auteurs, assez régulièrement dès qu'un sujet touche au début du Paléolithique supérieur en Europe occidentale. Il constitue en France une référence importante de l'évolution de l'Aurignacien et, me semble-t-il, la référence principale de l'évolution du

Gravettien. Jusqu'il y a peu, ce que l'on savait de la façon dont les industries de ces deux cultures se sont articulées dans le temps tient en grande partie aux résultats obtenus par H. L. Movius, son équipe, puis les chercheurs qui se sont penchés sur le matériel archéologique découvert entre 1958 et 1964. Le site fut d'ailleurs très tôt daté par la méthode du ^{14}C , fournissant l'une des principales séquences chrono-culturelles pour la première moitié du Paléolithique supérieur en Europe. Depuis les années 1960, il a gardé ce statut de référence. Un exemple parmi d'autres : sur les 27 contributions que l'on trouve dans la publication des actes du colloque d'Aix-Provence, 16 mentionnent Pataud, et 10 sur 12 dans le volume de celui des Eyzies consacré à l'Europe occidentale. Vous constaterez, avec les travaux actuels, que le site n'est guère près de perdre sa réputation.

La reprise des travaux de terrain a permis aux fouilleurs d'évaluer le degré de précision ou de résolution des fouilles de Movius et, donc, la cohérence du matériel qui en est issu. Cette première publication l'illustre d'emblée : d'après Movius le matériel du Gravettien final a été découvert au sein de 7 niveaux (*lenses*) et éboulis, mais le fouilleur a cependant considéré ce matériel sous la forme d'une unique couche, la couche 2 ; les fouilles récentes ont mené à la description de 37 unités à texturales et de 13 unités archéologiques. Grâce entre autre aux raccords et aux remontages, les principales nappes de vestiges lithiques peuvent être réunies en deux grandes phases d'occupation durant le Gravettien final.

Les contributions portent sur la géo-archéologie, les datations, le matériel faunique et anthracologique, l'industrie osseuse et l'industrie lithique, les vestiges humains, etc. Elles fournissent de nouveaux résultats, confirmant ou complétant les anciens, mais elles détaillent aussi les bases méthodologiques adoptées par

l'équipe actuelle. En phase avec les exigences de notre époque, on note, au hasard, la fouille par quart de m², l'enregistrement en trois dimensions des objets à la station totale, le tamisage systématique à l'eau, le travail conjoint des archéologues et des géologues, la prise en compte des processus de formation et de déformation des sédiments. Bien entendu, il s'agit du b-a-ba de ce que l'on enseigne aujourd'hui aux étudiants en archéologie, et plus personne n'envisage de fouiller autrement, mais la confrontation des résultats nouveaux et des données anciennes permet d'apprécier ce que ces méthodes et procédures actuelles apportent réellement. Un exemple parmi d'autres : vous aurez noté comme moi que, depuis peu, le Paléolithique supérieur est devenu l'âge de la lamelle (et plus tellement celui de la lame) ; eh bien, ces travaux montrent que la forte présence de microlithes à dos semble fondamentale dans le Gravettien final (et que leur absence dans d'autres sites de la même phase pourrait être un biais méthodologique). Le chapitre

consacré aux vestiges humains livre peut-être les informations les moins attendues, attestant de pratiques funéraires originales et de comportements que l'on peut qualifier de rituels, passés longtemps inaperçus.

Modestes, les auteurs indiquent à plusieurs reprises que beaucoup de nouvelles pistes restent à explorer lors des prochaines fouilles de cette couche 2 mais, qu'ils le sachent, leur travail nous a déjà beaucoup appris. Et à l'issue de la lecture du volume, on se prend à espérer un travail similaire dans l'un ou l'autre site connu (La Gravette...) et on attend le moment où les nouveaux travaux de terrain atteindront les couches plus profondes, contenant le Gravettien moyen (le Noaillien, si fondamental !), le Gravettien ancien (et ses fléchettes ; dans quelles proportions sont-elles présentes ?), l'Aurignacien récent (aurait-il un éventuel lien avec le précédent ?). Toutes ces questions attendent des réponses et l'abri Pataud pourra peut-être un jour les apporter.